

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 63 (1954)
Heft: 3

Artikel: L'abus des médicaments
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'abus des médicaments

par «PARACELSE»

Un centenaire que je félicitais récemment m'a confié avec malice le secret de sa longévité: «Voyez-vous, docteur, je n'ai jamais pris un cachet de ma vie: rien de tel que ces machins-là pour vous gâter la santé!» Il avouait d'ailleurs avoir eu la chance de n'être jamais tombé malade, et notre but n'est pas de faire l'apologie de l'abstention thérapeutique systématique. Loin de là! Mais les propos de ce vétéran sont pour nous une leçon: trop souvent, l'homme du vingtième siècle se démolit la santé à coups de remèdes inutiles.

Cet état de choses s'explique sans peine. Les trente dernières années ont été marquées par d'étonnantes découvertes de la médecine, spécialement dans le domaine de la thérapeutique (on a dit du XIX^e siècle qu'il fut celui de la clinique et du XX^e qu'il serait celui de la thérapeutique). Il est bien naturel que cette orientation nouvelle de la science médicale éveille l'intérêt de l'homme de la rue. Les progrès de la chirurgie, les prodiges accomplis par les antibiotiques, la lutte contre le cancer ou l'artériosclérose sont autant de problèmes qui passionnent chacun. D'autre part, on a tant fait pour apprendre aux enfants des notions d'hygiène, pour faire comprendre l'importance de la prophylaxie des maladies, que cela a eu pour conséquence heureuse d'inculquer le respect, souvent le culte de la santé.

Le danger d'une publicité mal digérée

Sans tarder, la publicité, reine de notre époque, a spéculé sur cette orientation de l'esprit public et en a tiré profit. Les colonnes de nos journaux sont encombrées de réclames pour telles pilules, souveraines contre les troubles

digestifs, la fatigue, les douleurs ou les cors aux pieds... A en croire certains articles de vulgarisation, il n'est guère d'affection qui n'exige un traitement par les antibiotiques. Le médecin se voit ainsi poussé par son client à faire de la polypharmacie: «Comment, le D^r X ne vous a pas donné de pénicilline pour votre dernière grippe?» «Z. est un âne: figurez-vous qu'il ne m'a pas proposé de piqûres...» Il faut souvent aux D^{rs} X ou Z une belle dose de courage pour résister à cette mentalité, et de persuasion pour faire comprendre à leurs malades où réside leur véritable intérêt. D'autant plus qu'ils se trouvent eux-mêmes au feu nourri de la publicité effrénée des fabriques de produits pharmaceutiques, publicité qui, dans certains cas, confine à une sorte de charlatanerie scientifique.

Exemples à ne pas suivre

Chaque jour, j'ai l'occasion d'examiner quelques malades, dont les troubles résultent essentiellement d'une thérapeutique intempestive, le plus souvent instituée par l'intéressé lui-même. En effet, quantités de médicaments anodins, que le pharmacien peut délivrer sans ordonnance, deviennent redoutables lorsqu'ils sont absorbés de façon inconsidérée. Par quelques exemples pris dans la réalité d'une pratique de médecine générale, je voudrais souligner ce péril; c'est au bon sens du public, et aussi du pharmacien, qu'il appartiendra de mettre un frein à ce dangereux abus.

Observation n° I. Une jeune fille de 18 ans, en excellente santé habituelle, d'un poids de 59 kg, décide d'acquérir une taille de guêpe... Pour y parvenir, elle se soumet à une cure amaigrissante par une spécialité dont la vente est autorisée sans ordonnance médicale; elle dépasse d'ailleurs du double les doses prescrites. Simultanément, elle réduit son alimentation à un seul repas quotidien. Les effets de cette thérapeutique ne tardent pas à se faire sentir et, en trois mois, notre jeune oiselle perd 21 kg de poids. Toutefois, la joie d'avoir atteint son idéal est troublée par la découverte de quelques signes inquiétants: une nervosité croissante, de l'insomnie et une petite toux sèche. C'est alors que j'ai l'occasion de la voir pour la première fois. L'examen, hélas, devait me faire poser le diagnostic de tuberculose pulmonaire, développée à l'occasion d'une cure amaigrissante. Actuellement, cette pauvre petite médite dans un sana sur les avantages de la ligne fil de fer.

*

Observation n° II. Le petit Michel, 20 mois, ne semble pas aussi doué pour la marche que sa mère pourrait le souhaiter. Forts du diagnostic de «rachi-

l'hygiène en général, on n'aime pas les conseils, mais envoyez une personne capable de vivre au milieu d'une population dont elle deviendra l'amie.»

Depuis lors et dans une mesure sans cesse croissante, tant la Croix-Rouge internationale que les sociétés nationales de la Croix-Rouge n'ont cessé de se préoccuper de tels problèmes et de leur accorder une attention toujours plus grande. Les récentes résolutions tant du Comité consultatif des infirmières et de la Ligue que des Conférences internationales de la Croix-Rouge en font preuve. L'œuvre d'Henry Dunant et celle de Florence Nightingale trouvent toujours plus de plans communs de travail.

tisme», posé par la concierge, et de la lecture du feuillet médical d'un grand quotidien, les parents entreprennent de leur propre chef un cure de vitamine D. Malgré les sérieux avertissements du prospectus, l'enfant reçoit 600 000 unités de vitamine D trois fois par semaine; cependant, son état général ne s'améliore pas, au contraire: l'appétit disparaît, le sommeil est irrégulier, les forces déclinent, la marche devient impossible. Devant ces signes alarmants, la thérapeutique s'intensifie. Désormais, c'est quotidiennement qu'une ampoule de vitamine D super-concentrée sera absorbée. L'enfant doit être hospitalisé dix jours plus tard, avec tous les signes d'une intoxication sévère par la vitamine D. En effet, ce merveilleux médicament qu'est la vitamine D, qui rend d'inappréciables services dans maintes affections, doit être manié de façon judicieuse; car, assez paradoxalement, des doses *exagérées* de cette substance destinée à lutter contre la décalcification des rachitiques provoquent une perte de phosphore et de calcium qui va à l'inverse du but recherché. Mamans qui lisez ces lignes, n'oubliez pas la triste histoire du petit Michel; et, si votre médecin prescrit de la vitamine D à votre rejeton — ce qui est une excellente chose dans quantité de cas — tenez-vous en strictement aux doses prescrites!

*

Observation n° III. Rapporté par le Dr K. Davis, le cas suivant montre comment l'abus des médicaments peut dans certains cas toucher à la psychose: Un homme est hospitalisé pour de la toux et de l'essoufflement. Dans l'expectoration, on a la surprise de découvrir d'abondantes gouttelettes graisseuses et l'examen radiologique montre de vastes zones de condensation pulmonaire d'allure étrange. Une enquête révèle que ce malade, «par mesure d'hygiène», s'introduisait plusieurs fois par jour de l'huile goménolée dans les narines, et ceci depuis 9 ans. La consommation annuelle d'huile goménolée s'élevait à quelque 26 litres! Il s'agissait donc d'une pneumonie chronique par pénétration d'huile dans les voies respiratoires.

*

Observation n° IV. Souffrant depuis quinze jours de violents maux de tête, M. X, 45 ans, achète des comprimés calmants. Les tubes de cachets se succèdent désormais à un rythme accéléré; mais, bientôt, ils ne suffiront plus à vaincre des douleurs toujours plus violentes. Sur les aimables conseils d'une voisine «qui a de solides notions de médecine», d'autres cachets plus énergiques viendront remplacer la première spécialité. Et c'est six mois plus tard seulement qu'un médecin, enfin consulté, découvrira que ces «maudites migraines» relèvent en fait d'une tumeur cérébrale dont l'opérabilité est gravement compromise par un tel retard.

A côté des remèdes qu'on peut délivrer sans ordonnance, il faut dénoncer l'utilisation hors de propos de médicaments prescrits naguère pour une affection quelconque, et qui traînent dans la pharmacie familiale. Ainsi, il est parfaitement inutile et souvent dangereux d'avaler à l'occasion d'une grippe les cinq ou six comprimés de sulfamidés qu'on a trouvés au fond d'un tube — souvenir, sans doute, de la récente bronchopneumonie de grand-père: inutile, car le virus de la grippe est totalement indifférent aux

sulfamidés (comme il l'est, d'ailleurs, à la pénicilline); dangereux, car ces traitements incomplets, surtout s'ils se répètent, risquent fort de vous sensibiliser au médicament, et d'entraîner par là des fièvres, des éruptions cutanées ou des modifications graves des globules sanguins.

De même, on connaît quantités de malades sensibilisés à la pénicilline ou aux sulfamidés par l'abus de pastilles à sucer ou de pommades qui contiennent ces substances.

Quelques aphorismes à méditer

Certes, je ne saurais énumérer ici tous les inconvénients possibles des quelque 15 000 spécialités en vente dans notre pays. Qu'on me permette toutefois de rappeler un certain nombre de vérités fondamentales:

Certaines gouttes nasales — utiles en cas d'affections aiguës — provoquent régulièrement, à la longue, une altération sévère des muqueuses nasales.

D'excellentes spécialités antirhumatismales conduisent à une rétention d'eau dans l'organisme; chez les vieillards et les gens au cœur malade, elles peuvent entraîner l'apparition d'œdèmes et d'essoufflement, bref, de tous les signes d'insuffisance cardiaque.

Il n'est guère d'analgésiques auxquels on ne s'accoutume.

Les «toniques» et les «excitants» ont fait rater beaucoup plus d'exams que l'ignorance...

Les constipations apparaissant vers la cinquantaine exigent un examen médical et non un laxatif (les tumeurs du gros intestin sont fréquentes à cet âge).

Attention aux spécialités antigrippales: la plupart contiennent du pyramidon, qui provoque parfois de graves altérations des cellules sanguines.

Bien des vaginites résultent de l'abus des irrigations (il y aurait un chapitre à écrire sur l'action irritante de certains moyens anticonceptionnels).

Il n'existe pratiquement aucun médicament — même parmi les plus anodins — qui ne puisse déclencher des éruptions, des démangeaisons ou de la fièvre chez une personne sensibilisée.

En masquant la toux révélatrice d'une maladie pulmonaire grave, les «bons sirops» rendent parfois de bien mauvais services.

L'emploi répété de calmants et de somnifères peut gravement altérer le psychisme et conduire parfois à de véritables déchéances mentales.

Un tiers des morphinomanes le sont devenus à la suite d'injections thérapeutiques.

Notre époque connaît une nouvelle forme de toxicomanie, provoquée par les médicaments destinés à supprimer la fatigue («psychamines», telles la pervitine, la dexedrine, le maxiton, l'amphétamine, etc.). Je connais toute une série de jeunes femmes fatiguées qui ne peuvent plus vivre sans psychamines et qui doivent sans cesse augmenter les doses; d'où une nervosité croissante et un amaigrissement progressif, dû au fait que ces médicaments coupent l'appétit.

Beaucoup de constipés entretiennent consciencieusement un état irritatif de leur intestin par l'abus de laxatifs.

Certes, le bicarbonate de soude supprime les brûlures d'estomac; mais il conduit la muqueuse gastrique à sécréter d'avantage d'acide, appelant

ainsi de nouvelles brûlures, qui vous inciteront à prendre une nouvelle dose de bicarbonate, etc. On ne voit pas comment s'interrompra le cercle vicieux ainsi amorcé!

Je m'en voudrais si, après avoir lu cet article, vous étiez pris de terreur au vu du moindre comprimé prescrit par votre médecin... Il n'est pas question de conseiller une abstention thérapeutique meurtrière, mais simplement de réagir contre une tendance dangereuse de notre époque. Ayons un peu de bon sens, faisons confiance à notre médecin. Ne supprimons pas les médicaments: supprimons leur abus.

Car, à vrai dire, on ne connaît guère de substance dont l'emploi abusif ne puisse être dangereux. L'eau pure elle-même, de l'avis des noyés...

La Croix-Rouge suisse est en deuil

† D^R HANS IMFELD

Chef du service des donneurs de sang au laboratoire central de transfusion

Le D^r Hans Imfeld a été victime le 3 mars d'un accident mortel de ski près de Murren. Agé de 40 ans, le D^r Imfeld s'était dévoué corps et âme à la tâche de chef du service des donneurs de sang au laboratoire central de transfusion de la Croix-Rouge suisse. Il l'assuma avec autant de compétence que de cœur. Ce deuil suivant de si près la perte cruelle que nous venons de faire de M. Paul Dinichert et qui prive notre institution nationale de forces qui lui étaient particulièrement nécessaires a été douloureusement ressenti par toute la Croix-Rouge suisse.

Les passages ci-dessous que nous empruntons à l'allocution prononcée aux obsèques du D^r Imfeld le 6 mars par le professeur A. von Albertini au nom de la Croix-Rouge et du Laboratoire central de transfusion diront mieux que nous ne pourrions le faire ce que fut le D^r Imfeld et la tâche qu'il accomplit.

C'est en février 1948 que le D^r Imfeld, premier chef de service de notre service de transfusion nouvellement créé, entreprit la lourde tâche de créer le service des donneurs de sang. Le D^r Imfeld venait de terminer sa formation spécialisée de chirurgien, il fut évident qu'en acceptant la tâche que nous lui propositions il devait renoncer à la pratique de la chirurgie. Nous avons pu mesurer à sa juste et pleine valeur le sacrifice qu'il nous en fit. Il entreprit avec passion sa nouvelle œuvre et s'y consacra avec un enthousiasme plein de jeunesse, ce fut

son œuvre et jamais au cours des années de notre collaboration son élan ne fléchit. La joie avec laquelle il se consacra à cette œuvre est un des secrets de sa constante réussite. C'en est un autre que l'art avec lequel il sut rendre son activité si vivante et convaincre chacun de la nécessité de la tâche à laquelle il s'était voué. Mais le D^r Imfeld se révéla aussi un organisateur remarquable. Il avait atteint à la fin de l'an dernier le but qu'il s'était fixé, notre organisation de donneurs a acquis l'importance qu'il lui avait voulue. Il l'a étendue inlassablement dans le pays entier et jusque dans les régions les plus perdues. Le D^r Imfeld savait que la première grande étape de l'œuvre qu'il avait entreprise était achevée, il pouvait être fier de sa réussite. C'est une grande et généreuse entreprise qu'il a créée pour la Croix-Rouge suisse et pour le pays tout entier.

La seconde étape que s'était fixée le D^r Imfeld sera restée hélas inachevée. Pour faire vivre ce grand et magnifique instrument de vie qu'est la transfusion, il fallait qu'un homme désormais pût et voulût s'y vouer sans relâche. Le D^r

